dèles, et c'est avec plaisir que nous publions tout ce qui peut paraître appuyer notre manière de penser sur le sujet. Le rapport du Dr. Kirkpatrick aux Commissaires Irlandais de l'Education Nationale, qu'on trouvera dans une autre colonne, est bien digne de l'attention de tous les amis du progrès de l'agriculture en Canada. Nous sommes convaincu que tant que l'agriculture, théorique et pratique, ne sera pas enseignée à notre jeunesse rurale, comme partie essentielle de son éducation, le progrès n'aura pas lieu autant qu'il serait nécessaire pour le bien-être général de la population canadienne. Que ceux qui seraient opposés à ce plan d'enseignement exposent les raisons de leur opposition, et prouvent qu'il vaut mieux que les enfans des cultivateurs ne reçoivent pas cette instruction. Qu'ils démontrent aussi qu'un enseignement qui n'a aucun rapport quelconque à leur genre de vie futur serait plus convenable et plus profitable aux enfans de la population rurale, qu'un enseignement qui les mettrait au fait de la théorie et de la pratique des occupations auxquelles ils doivent se livrer, et qui doivent les faire vivre. Par tout pays, on commence à être convaincu du besoin d'une éducation agricole pour ceux qui veulent être agriculteurs, et l'on pourvoit à ce que cette éducation ait lieu. Ne différerons pas une amélioration aussi nécessaire, mais introduisons-la d'un coup. On déplore l'état arriéré de l'agriculture, mais qu'a-t-on fait pour lui faire faire assez de progrès pour en attendre des retours abondants? Les Sociétés d'Agriculture n'ont certainement pas pu faire jusqu'à présent tout ce qu'il y avait à faire. Commentons par où nous devons commencer, et attendons-nous ensuite à de bons résultats. Ce sujet est important, non seulement pour les cultivateurs du sol, mais encore pour toutes les classes de la société. Nous espérons qu'il recevra, à la prochaine session de la Législature Provinciale toute l'attention que mérite son importance. Le Président des Etats-Unis, dans son dernier

Message au Congrès, a recommandé qu'il fût établi un département séparé pour l'agriculture, sous la direction d'un ministre. Si nous voulons marcher en avant, comme d'autres pays, nous devons adopter les moyens nécessaires de nous faire avancer rapidement, sans chanceler. Le temps d'agir est venu pour nous, et tout nous encourage à commencer. Nous avons un beau pays, un bon sol, un climat favorable pour le travail et pour la santé. Nous avons un revenu annuel considérable, avec la perspective de son accroissement. Que nous faut-il autre chose, que de l'activité et du jugement dans l'action ?

RAPPORT D'AGRICULTURE

POUR DÉCEMBRE.

Les travaux des champs ont été suspendus dans la première semaine de décembre, mais nous croyons qu'on a pu labourer encore jusqu'au 2 et au 3 de ce mois. Ce n'a été que le 7 qu'il y a eu assez de neige dans les environs de Montréal pour les voitures d'hiver, mais elle est tombée alors sur des chemins durcis par la gelée. Avant ce temps, il n'avait pas gelé assez fort pour endommager l'herbe des prés ou le blé mis en terre, dont la crue n'a pas été arrêtée avant le 4: il doit avoir suffisamment pris racine dans un sol bien préparé, s'il y a été couvert convenablement. Ce serait, comme nous l'avons déjà observé, un bon plan que de couvrir le sol où il a été semé du blé d'automne, avec de petites branches d'arbres; il en coûterait peu pour les y mettre l'automne, et les en enlever le printemps. Ces petites branches ramasseraient, ou plutôt retiendraient la neige sur le blé, et fourniraient un abri aux jeunes plantes, le printemps. S'il y avait à portée de petites branches, ou des brossailles dont il serait utile de nettoyer la terre, nous pensons que la dépense n'irait pas à plus d'une piastre par arpent, et les brossailles pourraient servir ensuite à faire brûler des herbes nuisibles ou de la terre glaise pour engrais. Il faut faire l'essai du blé d'automne dans le Bas-